

CR de l'Atelier 1 1-En quoi l'éthique procédurale régle la production des connaissances?

Cet atelier a été construit autour de deux témoignages :

Le premier portait sur la question de l'éthique dans le processus de construction des savoirs: le cas de "las Patronas" à Veracruz au Mexique présenté par Maria-José Garcia-Oramas, Professeure de psychologie au sein du Groupe de Recherche: Processus Psychosociaux dans les groupes et les institutions à l'Université de Veracruz au Mexique.

Le deuxième présenté par Paul Sabourin, professeur titulaire au département de sociologie de l'Université de Montréal, qui à la base de ses recherches a questionné le passage de l'éthique procédurale à une éthique de la production de connaissances.

À travers les propos des auteurs et les recherches présentées, nous avons pu faire un certain nombre de constats et identifier un certain nombre de questions:

- Quelle relation les connaissances scientifiques produites dans des universités entretiennent avec les institutions politiques lorsque ces dernières sont ou non les commanditaires des recherches, compte tenu du fait qu'elles devraient être désintéressées (au sens de non liées aux intérêts), adopter plus une posture existentielle et non pas politique?

- Comment l'éthique procédurale se pose et se met en œuvre dans des recherches qui portent sur la population vivant en situation de pauvreté (le groupe désigné par le négatif, par le manque). La notion de l'utilité de la recherche semble constituer le point nodal dans cette discussion. L'utilité étant une notion relative qui dépend de celui qui juge de l'utilité de la recherche.

- En quoi l'éthique procédurale, qui normalise le rapport du chercheur au terrain, permet d'instaurer la réciprocité dans cette relation, de faire émerger la controverse par la discussion? Cette dernière question a amené les participants à mettre en tension l'éthique de la relation et l'éthique procédurale dans une démarche de recherche.

Animateurs:

Anna Rurka, Maitre de conférences en Sciences de l'éducation, CREF, Université Nanterre
Paris Ouest la Défense

Gabriel Ramsay, Agent de développement communautaire, Centre des services
communautaires Vanier

.....
Wendyam Ahmed Ouédraogo

Complément au compte rendu de l'atelier 1 :

Dans les disciplines des sciences humaines et sociales, en plus de la dimension méthodologique, considérée comme centrale, certains enjeux se révèlent tout aussi déterminants durant tout le processus de construction et de production de connaissances. Parmi ceux-ci, on peut citer les enjeux épistémologiques et éthiques. L'interaction entre ces différents aspects de la recherche a fait l'objet de réflexions lors du symposium qui a eu lieu du mardi 29 avril au 2 mai 2014 sous le thème : «Faire la recherche «avec». Enjeux épistémologiques, éthiques, méthodologiques et pratiques». La recherche en sciences sociales enjoint le chercheur à concevoir et à mettre en œuvre un dispositif d'élucidation du réel qui ne consiste pas en une simple addition de techniques qu'il s'agira d'appliquer telles quelles, mais bien comme une démarche globale de l'esprit qui demande à être réinventée pour chaque travail. (Quivy et Campenhout, 2006). Cette exigence fondamentale a inspiré les exposés, réflexions, interventions qui ont permis aux participants d'avoir des échanges dynamiques et féconds sur les enjeux qui traversent ou sont en lisière de la recherche. Notre propos est un compte rendu de l'atelier au titre de : En quoi l'éthique procédurale régule la production de connaissances? Plus spécifiquement, nous ferons le compte-rendu de deux présentations qui abordent la question de l'éthique dans le processus de construction des savoirs :

- a) Le cas de «las Patronas», Veracruz, au Mexique présenté par Maria-José Garcias-Oramas;
- b) et de Paul Sabourin portant sur: « d'une éthique procédurale à une éthique de la production de connaissances ».

Maria-José Garcia-Oramas commence par un aperçu sur le paradoxe que connaît le Mexique quant aux réalités des conditions d'existence de ses habitants : l'homme le plus riche du monde y réside, les dix personnes les plus nanties disposent de l'équivalent des revenus et des biens de la moitié de la population. Il y a donc une véritable inégalité sociale entre les habitants à laquelle s'ajoutent le narcotrafic, la criminalité, la pauvreté, la carence de l'État à faire prévaloir son autorité, la corruption. Dans un tel contexte, une recherche en sciences sociales ne saurait faire fi de ces considérations en sus des exigences, fondements et principes méthodologiques et théoriques qui déterminent prioritairement sa conduite. Ainsi donc, l'idée d'une recherche «avec» implique une recherche qui a une posture épistémologique et théorique morale, qui veille à la participation des personnes et à la transformation sociale. Cela dit, cette vision n'est pas toujours intégrée par les organismes de financement et structures universitaires du Mexique, ceux-ci privilégiant plutôt la perspective de l'assistantat et de la charité qui a plutôt tendance à exclure la dimension participative. Évincer ce modèle traditionnel et institutionnel, exige une créativité innovante en vue de l'édification du dispositif d'une recherche alternative, telle que celle prônée par la recherche «avec». Celle-ci, en occurrence, a été conduite par la présentatrice dans l'ambition d'impliquer ses étudiantes, un groupe de femmes et la communauté, sans les exposer aux risques d'un milieu réputé pour le règne de la criminalité, du hold-up. La recherche portait plus spécifiquement sur l'initiative personnelle d'une femme, qui par «instinct» et «compassion maternelle», «révélation divine», «amour du prochain», a décidé de porter secours à de jeunes migrants qui traversaient en train sa zone d'habitation, à la recherche de l'emploi. Initiative qui est loin de faire l'unanimité, car certains y redoutant un appel d'air qui risque d'encourager ce phénomène qui génère des conséquences parfois tragiques et violentes (viols, meurtres, vols, délinquance, trafic de

drogue...). Mais l'initiatrice persiste dans sa volonté de porter assistance à ces déshérités. Les motivations à connotation morale, religieuse, maternelle et humaniste qui sont avancées par l'initiatrice ont aussi inspiré la chercheuse qui s'y retrouvait dans ces valeurs. Elle parle ainsi de valeurs rattachées à la maternité, à la sensibilité féminine, à une quasi fibre maternelle propre aux femmes.

Dans la perspective de la recherche «avec» il a été institué une table ronde regroupant les chercheuses, les femmes qui portaient du support aux immigrants et d'autres membres de la communauté sur la base du volontariat. Ainsi des enjeux qui se dégagent de cette table ronde sont celles en lien avec :

-l'éthique : comment on forge sa capacité d'être avec l'autre, et de pouvoir l'aider (empathie). La question de la maternité toujours prégnante dans l'engagement des femmes qui en fournissant une nourriture chaude, bien faite, contribuaient à restaurer le sentiment de dignité aux immigrants en les rappelant qu'ils sont des êtres humains qui méritent d'être traités comme tels;

-la construction identitaire : identité de paysanne, de femme, de mère, de chercheuse et de citoyen;

-l'action collective des femmes : qui est une tradition en Amérique latine et s'imprègne encore de la maternité, de la vierge Marie (la Sainte Patronne).

Maria-José précise que le fondement épistémologique intègre une éthique de la recherche et une approche interprétative. La recherche en tant que processus de construction de connaissances vise à interpréter l'action collective des femmes d'une manière différente de la pensée quotidienne et ordinaire. À cette fin les éléments mobilisés pour y parvenir sont entre autre : la contextualisation, l'implication des participantes, la diversité des méthodes et des stratégies (approche féministes, récits de vie, méthodes biographiques). La recherche ne devrait pas consister à une simple rigueur méthodologique mais doit aussi intégrer une éthique, une authenticité, une approche éducative/pédagogique. Sa validité est relative et ne vise aucunement à la généralisation mais plutôt à un transfert suivant des conditions bien précises.

La deuxième partie de mon propos porte sur l'éthique procédurale et la question du savoir; à savoir comment celle-là influence le processus de production de connaissances. Le présentateur (Paul Sabourin) pose déjà la différence entre éthique procédurale et une éthique de production de la connaissance; entre l'éthique de la recherche et l'éthique dans la recherche. Selon lui la perspective de la recherche «avec» destine le chercheur à une démarche qui s'éloigne de celle qui consiste à faire des livres d'entreprises, des livres économiques qui sont le plus souvent contrôlés par les entreprises elles-mêmes. Ainsi, au plan épistémologique la connaissance scientifique est désintéressée, désaliénée à tout intérêt économique ou autre. Par contre au plan pratique les demandes de subvention en Sociologie, sur l'économie, sont le plus souvent sans suite à la différence de celles qui se portent sur les personnes en vulnérabilité, les pauvres. En soi la question de la pauvreté est problématique en cela qu'il s'agit d'une désignation négative des individus : sans revenus, non productifs, qui ne sont pas en bonne

santé. Il est donc de la responsabilité du chercheur de ne pas participer par sa recherche à alimenter ce cycle de stigmatisation. Il en illustre un cas pratique qui s'est opéré dans le cadre d'une demande d'évaluation formulée par les responsables de banques alimentaires sur les rapports entre les usagers et les banques alimentaires. Le chercheur a dès le début du processus questionné les règles de l'accumulation dans les sociétés d'abondance qui paradoxalement génèrent de plus en plus de personnes en situation de précarité et de vulnérabilité. L'identité de ceux qui formulent la question de la recherche constitue déjà matière à questionnement épistémologique et éthique dans la mesure où ceux-ci peuvent orienter la recherche vers un domaine précis, mettant en mal les avenues ou hypothèses susceptibles d'être abordées dans une formulation plus large et moins orientée. Dans le cadre de la dite recherche les responsables des banques alimentaires voulaient instaurer un mouvement laïc de banques alimentaires qui se différencie de la charité. Cinq jours de discussion et consultation déboucheront à la décision d'impliquer des usagers dans la formulation de l'objet de recherche afin d'y associer les intérêts de tout le monde cosmopolite des banques alimentaires.

Un premier constat était la montée constante de la demande au niveau des banques alimentaires, qui se doublait tous les cinq années. Parallèlement les entreprises donatrices profitaient de cette aubaine, car leur donation était assortie d'une possibilité de déduction fiscale. Consécutivement à cette croissance de la demande, les règles entourant l'accession aux services des banques se sont resserrées, prenant l'allure d'un nouveau gouvernement de l'aide alimentaire, mieux à une économie de la pauvreté avec un appareil qui dit, qui doit recevoir, comment il doit recevoir.

Dans l'esprit de la recherche «avec» le chercheur, de l'amont à l'aval de son processus de recherche, doit veiller à conserver une autonomie intellectuelle, en se créant les espaces d'expression et d'investigation qui élargissent l'horizon de la recherche en levant les présupposés, les préjugés qui alimentent les biais théoriques et épistémologiques. Ainsi, la recherche originellement confinée à l'horizon des banques alimentaires (volonté exprimée de ces banques), s'est intéressée aussi à toutes les formes d'activités se rapprochant de celles de l'aide alimentaire dans la région (rurale). Cela a permis de découvrir les clivages sociaux entre organismes d'aide alimentaire (religieux, laïc,) les soupes populaires, les cuisines collectives, les centres d'hébergement, des groupes, des organismes communautaires à travers des centaines d'entrevues, des récits historiques des personnes, renvoyant ainsi donc à une approche multi-matériaux.

Sabourin affirme que le fondement religieux qui est à la base des activités d'aide peut investir une logique caritative, comme dans la précédente présentation de Maria-José, ou plutôt une logique de la théorie de libération qui forme un réseau de chrétiens qui se transforme par la pédagogie tout en permettant la production de la connaissance d'un point de vue de l'éthique de la connaissance.

La restitution des résultats de la recherche s'est faite par le biais d'une série de conférences auxquelles participaient les usagers, les intervenants, le personnel des directions, les

chercheurs dans le but d'une co-construction de connaissances. Notamment la définition de la pauvreté qui renvoie plus à une norme sociale, plutôt qu'à un concept scientifique (Michel Messu). Sabourin en a profité pour illustrer les risques dont sont porteuses les connaissances scientifiques, qui font figure de vérités sanctionnées car émanant de personnes crédibles et agréées. Il cite en exemple une recherche sur la pauvreté qui était fondée sur un indice de mortalité (quartier, village, milieu) et qui a fait objet de publication des résultats sans précaution particulière. Les chercheurs se furent approchés par un intervenant au motif que les résultats qui fixaient l'espérance de vie à 49 ans dans son quartier d'intervention a suscité une psychose et une panique générale au sein des résidents du dit quartier. De nombreux résidents par la crainte d'une mort précoce exprimèrent leur volonté de quitter le quartier. La diffusion de certaines connaissances doit être faite à l'aune de l'éthique qui n'est pas une simple affaire de contrat individuel de connaissances privées. Le chercheur en tant que sujet demeure un être social et il y a toujours une dimension de notre connaissance qui est sociale.

Cela permet de faire le lien sur l'opportunité ou non de faire une recommandation à l'issue de la recherche (recherche fondamentale et recherche appliquée). Pour Sabourin, la sociologie comme science a pour objet une demande de compréhension du social qui ne correspond pas avec un projet d'action et/ou de socialisation. Dans la dimension sociale de l'existence, il y a toujours une limite à ma connaissance. Et le positionnement politique du chercheur implique aussi une position existentielle. La position politique par nature postule non pas ce qui existe mais ce qui devrait exister. Elle renvoie ainsi à un idéal, une anticipation d'un idéal qui peut s'avérer totalisante et impliquer des dimensions d'ordre éthique, esthétique, biologique, sociale qui engagera toute la communauté. La recherche devient une évaluation des possibilités et limites selon les considérations sociales et concomitamment de ce qui devrait exister dans l'avenir. Pour une intervention sociale, il faut implanter un dispositif qui favorise son appropriation par les sujets, agents et autres acteurs sociaux. La question de l'apprentissage est fondamentale ainsi qu'une démarche cognitive qui permet aux membres de la communauté d'emprunter les mêmes structures mentales du positionnement de l'objet de recherche ainsi que du modèle de résolution qui en résulte.

Les questions sous-jacentes aux deux exposés qui mériteraient à nouveau le prolongement de la réflexion ont trait à : la diffusion des résultats de recherche, la question des subventions qui dictent ou imposent des contraintes contraires à l'éthique dans la recherche, les questions de la subjectivité du chercheur et de son vécu, et leur impact dans la formulation et la conduite de la recherche (le féminisme notamment et la singularité de certaine expérience telle que la maternité, l'instinct maternel). Ces points ne sont pas exhaustifs mais sont ceux qui sont ressortis le plus souvent dans les échanges post-présentation.

Wendyam Ahmed OUÉDRAOGO.

Bibliographie

Quivy, R., et Campenhoudt, V., H. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris: Dunod.